

NUMERO 3 - Ft. 6 - EURO34
DU 10/06 AU 23/02 2010

1002 6.00

Toute
l'économie
un mercredi
sur deux

BILAN

À QUI PROFITE **LA MORT** DU SECRET BANCAIRE

EXCLUSIF Le livre qui révèle la sale
guerre menée contre la Suisse
par ses concurrents
anglo-saxons.

RENDEZ-VOUS
Découvrez
notre nouvelle
rubrique
FINANCE
PAGES 53 à 60



MOINS DE 40 ANS

WHO'S WHO Ces jeunes leaders
qui prennent le pouvoir P 61





Les 20 jeunes leaders qui font la SUISSE



De Aymeric Sallin à Laurent Haug, ces top managers de moins de 40 ans s'illustrent par leurs compétences et leur précocité. Bilan a sélectionné les personnalités dont on entendra vite parler. **PAR CYRIL JOST, MARY VAKARIDIS**

Date de naissance: 17 juillet 1974. Ce n'est pas celle d'une nouvelle starlette américaine post-adolescente. C'est celle de Boris Collardi, CEO de la Banque Julius Baer. Roger Federer? 8 août 1981. Force est de constater que la nouvelle génération de leaders est déjà là. Une génération qui n'a pas connu le Macintosh d'Apple, le premier ordinateur à souris, ni la vie avant les téléphones portables. Ni Casimir et le gloubi-boulga au niveau des références culturelles. Nés après 1971, ces professionnels ont leur manière à eux de travailler. Professeur à l'IMD à Lausanne, Stuart Read a fait ses débuts en 1988 chez le fameux développeur informatique américain Oracle. «J'avais 23 ans. Je n'en croyais pas mes yeux. Les gens qui géraient cette compagnie n'étaient pas plus vieux que moi. L'explication, c'est que le CEO Larry Ellison engageait délibérément des jeunes, dans l'idée qu'Oracle doit réaliser l'impossible. Or, seuls des professionnels qui n'ont pas encore été confrontés aux limites du réalisable vont tenter d'aller plus loin. Cette stratégie a permis à Oracle de briller par ses qualités d'innovation. Mais la compagnie a aussi dû surmonter une quantité d'erreurs que des vétérans n'auraient pas commises.»

Selon la littérature en management, il faut dix ans de pratique pour qu'un professionnel acquière des compétences d'expert. Stuart Read poursuit: «C'est à ce moment que l'on est à son top. Un niveau qui se maintient d'ordinaire durant une trentaine d'années. Ce n'est pas l'âge qui rend moins compétitif. Ce sont des facteurs qui diminuent l'assiduité au travail, comme le fait d'avoir des enfants ou de faire de la politique. Ou l'ennui.»

Le parcours de Patrick Chappatte corrobore ces conclusions, dans le domaine pourtant bien particulier du dessin de presse. Le Genevois a débuté à 20 ans chez le défunt quotidien *La Suisse*. En 2001, consécration. Il devient à 33 ans l'un des quelques dessinateurs au monde bénéficiant d'une audience planétaire en entrant à l'*International Herald Tribune*. Entre 2002 et 2006, autre jalon, il bénéficie avec d'autres dessinateurs de haute volée d'une carte blanche au World Economic Forum de Davos. «C'était très impres-

sionnant. Nous avions le rôle du poil à gratter. Et nous présentions nos dessins devant un parterre de chefs d'Etat. Je brocardais la faillite d'Arthur Andersen, alors que tous les CEO de la branche étaient dans la salle.»

FOCUS

LES MANAGERS EUROPEENS
Ils accèdent au rang de CEO entre 45 et 50 ans. Le cas helvétique typique: entrée dans la vie professionnelle à 28 ou 29 ans après un doctorat et une nomination puis accès au directoire à 40 ans.

LES MANAGERS AMERICAINS
Ils arrivent plus jeunes à ces postes car ils sortent des business schools armés d'un MBA à 25 ou 26 ans déjà.

«Vu que j'avais commencé très jeune, à 30 ans, j'avais déjà une maturité professionnelle et une assurance qui me permettaient de travailler sereinement. C'est un gros avantage pour la vie familiale, car on est beaucoup plus disponible lorsque naissent les enfants», déclare ce père de trois garçons.

Les cultures les plus favorables aux jeunes managers sont celles qui autorisent l'échec et le considèrent comme une opportunité d'apprentissage. Les Américains sont connus pour leur ouverture en la matière. Stuart Read relate: «J'ai eu à Seattle dans un cours d'entrepreneuriat un étudiant japonais qui avait une excellente idée de business. Mais pour lui, il était exclu de fonder une entreprise. Car en cas d'échec, il ne lui serait plus permis de se marier.»

Sébastien Tondeur

CEO DE MCI, 34 ANS

Belle réussite familiale. En 1987, Roger Tondeur et son épouse Ursula Wigerl ont fondé MCI à Genève. En 2010, leur fils Sébastien reprend la barre après avoir dirigé l'entreprise avec son père durant une douzaine d'années. Actif auprès du Sommet sur le climat de Copenhague comme du Festival de Cannes, le groupe est un grand de l'organisation d'événements qui a gardé la culture d'une PME. Le nouveau patron a étudié aux Etats-Unis et présente un profil résolument international, à l'image du profil du groupe. Avec ses 800 collaborateurs, dont 120 dans la Cité de Calvin, MCI est déjà actif dans plus de 20 pays. La firme suisse veut maintenant rivaliser avec les Américains et vise un chiffre d'affaires d'un milliard de francs à l'horizon 2013-2014. Sébastien Tondeur est à la recherche d'investisseurs afin de financer la future expansion.

Adrian Bühler

CEO D'AMIADO, 33 ANS

En 1998, le Zurichois fonde avec trois autres étudiants Student.ch, une adresse qui offre une place de marché virtuelle, un calendrier des manifestations et une fonction de chat. Le site n'allait pas tarder à devenir la plus grande plate-forme pour étudiants de Suisse. Elle a été acquise en 2007 par l'éditeur allemand Axel Springer. Aujourd'hui, le trentenaire dirige Amiado, une société appartenant au groupe Springer qui emploie 40 collaborateurs et anime différents sites orientés vers les jeunes et la vie sociale (PartyGuide.ch, Usgang.ch).

Alexander Osterwalder

GOUROU DU MANAGEMENT, 35 ANS

Cinq ans après son doctorat à HEC Lausanne, Alexander Osterwalder jouit d'une réputation internationale. Son fonds de commerce: l'innovation dans le modèle d'affaires. Sa thèse mise en ligne lors de sa publication a suscité l'intérêt d'entreprises comme l'opérateur télécom norvégien Telenor, IBM ou PricewaterhouseCoopers. Un succès qui fait de lui un gourou du management dès 30 ans. *Business Models Generation*, le livre qu'il a publié en 2009 avec le professeur à HEC Lausanne, Yves Pigneur, en est à sa deuxième édition.